

STOCKHOLM
2010
MEILLEUR PREMIER FILM
MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

HONG-KONG
2010
PRIX JEUNE TALENT

ANGERS
2011
GRAND PRIX DU JURY

SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES
PRIX SACD
SOUTIEN ACID / CCAS



ACROBATES FILMS présente

Bi, đừng sợ !

BI N'AIE PAS PEUR !

UN FILM DE PHAN DANG DI PHAN THANH MINH / TRAN TIEN / NGUYEN HA PHONG / NGUYEN THI KIEU TRINH / HOA THUY / MAI CHAU



Sortie nationale le 14 mars 2012 / www.bi-lefilm.com

// DISTRIBUTION /

Acrobates Films

Arnaud Soulier

Claire-Agnès Lajoumard

49 rue des Poissonniers

75018 Paris / France

tél 01 82 83 35 35

fax 01 82 83 35 36

acrobatesfilms@acrobatesfilms.fr

RELATIONS PRESSE /

François Vila

10 rue d'Uzès

75002 Paris / France

tél 01 53 40 89 97

mob 06 08 78 68 10

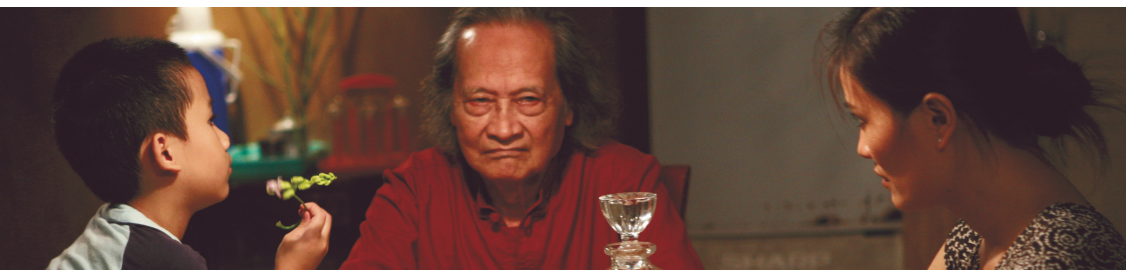
francoisvila@aol.com

// SYNOPSIS

À Hanoi, Bi, un enfant de 6 ans, vit avec sa famille dans une maison proche d'une usine de glace, terrain de jeux mystérieux. C'est la saison des pluies, la chaleur envahit la ville.

Après des années de silence, son grand-père paternel, gravement malade, revient dans la maison familiale. Pendant que Bi tisse avec lui une relation complice, son père fuit la famille et cherche réconfort auprès d'une jeune masseuse qu'il désire.

Sa mère, ferme les yeux sur cette relation et reporte son affection sur le grand-père. De son côté, sa tante, prude et célibataire, est submergée par son attirance subite pour un jeune lycéen. Dans ce monde où les adultes souffrent en silence de leurs désirs contrariés, le jeune Bi découvre la vie...



// PRIX

Semaine de la Critique Cannes 2010

PRIX SACD – SOUTIEN ACID/CCAS

Festival Premiers Plans Angers 2011

GRAND PRIX DU JURY – SOUTIEN CINÉ +

Festival du Cinéma Asiatique de Tours 2011

PRIX DU JURY

International Film Festival de Vancouver 2010

MENTION SPÉCIALE

Stockholm International Film Festival 2010

BEST FIRST FEATURE – BEST CINEMATOGRAPHY

California International Film Festival 2011

GRAND JURY AWARD

Hong Kong Asian Film Festival 2010

NEW TALENT AWARD

Mediawave Gyor 2011

BEST CINEMATOGRAPHY AWARD

// FESTIVALS

2010

Festival des 3 continents / Nantes

Viennale / Autriche

Ghent IFF / Belgique

Mostra de Sao Paulo / Brésil

Toronto Reel Asian FF / Canada

Seoul Family IFF / Corée du sud

Pusan IFF / Corée du sud

Barcelona Alternativa IFF / Espagne

Tallinn Black Nights / Estonie

Thessaloniki Independence Days / Grèce

Mumbai IFF et Kerala IFF / Inde

Haifa IFF / Israël

Rome Asiaticafilmmediale / Italie

Oslo Films from the South / Norvège

Filmy Swiata / Pologne

Vladivostok IFF / Russie

Istanbul RV / Turquie

London BFI London Film Festival / UK

Hawaii IFF / USA

Los Angeles UCLA / USA

2011

Buenos Aires BAFICI / Argentine

Haus der Kulturen der Welt / Allemagne

Melbourne IFF / Australie

Canberra Cinematheque / Australie

Lume IFF / Brésil

Cambodia IFF / Cambodge

Calcutta IFF / Inde

Bergamo Film Meeting / Italie

Osaka Film Meeting / Japon

Vilnius / Lettonie

Trondheim Kosmorama / Norvège

Prague Febiofest / République Tchèque

Fribourg IFF / Suisse

Kaohsiung Film Festival / Taiwan, ROC

Palm Springs / USA

Cinequest Silicon Valley / USA

San Francisco Asian FF / USA

San Francisco Vietnamese FF / USA

Seattle IFF / USA

Festival Étoiles francophones / Paris 2012



// FICHE ARTISTIQUE

BI, LE PETIT GARÇON /

Phan Thanh Minh

LE GRAND-PÈRE /

Tran Tien

LE PÈRE /

Nguyen Ha Phong

LA MÈRE /

Nguyen Thi Kieu Trinh

LA TANTE /

Hoa Thuy

LA COIFFEUSE /

Hoang Phuong Thao

LA CUISINIÈRE /

Mai Chau

L'ÉTUDIANT /

Le Huynh Anh

LE FIANCÉ DE THUY /

Thac Kim Long

AN, L'AMI DE BI /

Pham Hoang Ha

HUNG, LE JEUNE OUVRIER /

Hoang Tuan Anh

NGUYEN Ha Phong (le père)

Diplômé de l'École de Cinéma de Hanoi. Il a joué dans de nombreux films comme **The Tale for age of seventeen** de Xuan Son (Lotus Award au Festival national du film vietnamien) et **Un américain bien tranquille** de Phillip Noyce (2002). Il a par ailleurs été assistant réalisateur du film **À la verticale de l'été** de Tran Anh Hung et est aussi auteur et réalisateur du court-métrage **La terrasse** sélectionné dans plusieurs festivals internationaux et diffusé en France.

NGUYEN THI KIEU Trinh (la mère)

Elle s'est fait remarquer en jouant dans **Gardien de Buffles** de Nguyen Vo Nghiem Minh. C'est une star montante du cinéma et de la télévision vietnamienne.

HOA Thuy (la tante) est très connue au Vietnam, aussi bien au cinéma qu'à la télévision ou au théâtre, elle a joué notamment dans **Une maison de poupée** d'Ibsen, **Médée** d'Euripide. Elle a aussi joué dans **Tang le onzième** du réalisateur franco-chinois Dai Sijie.

**// FICHE TECHNIQUE**

Vietnam / France / Allemagne / 2010 / Visa 125242 / 1 598 mètres
1h32 – 35 mm/DCP – Couleur – 1:85 – Dolby SRD

TOURNAGE / Hanoi, Vietnam – HD Red One

SCÉNARIO ET RÉALISATION /

PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR /

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE /

MONTEUSE IMAGE /

COMPOSITEUR /

MONTEURS SON /

MIXEUR /

SUIVI DE POSTPRODUCTION /

DIRECTEUR DE POSTPRODUCTION IMAGE /

Phan Dang Di

Jenny Trang Le

Pham Quang Minh

Julie Béziau

Vu Nhat Tan

Franck Desmoulins, Roman Dymny

Roman Dymny

Arnaud Soulier

Nicolas de Château Thierry

BI N'AI PAS PEUR !

CHEFS DÉCORATEURS /
CHEF COSTUMIER ET MAQUILLEUR /
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS VIETNAM /

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE /
COPRODUCTEUR FRANCE /
COPRODUCTEUR VIETNAM /
COPRODUCTEUR ALLEMAGNE /

Bui Minh Tuan, La Quy Tung, Nghiem Quoc Cuong
Nguyen Diem Huong
Nguyen Hoang Diep, Henri Tran Anh Dung,
Dominic Scriven / Sudest-Dongnam
Claire-Agnès Lajoumard / Acrobates films
ARTE France Cinéma
Phan Dang Di / Vblock Media Joint Stock Company
Oliver Röpke / TR9 Film

AVEC LE SOUTIEN DE /

Fonds Sud Cinéma / Ministère de la Culture et de la Communication / CNC / Ministère des Affaires étrangères et européennes

Région Île-de-France

World Cinema Fund initié par la Fondation culturelle de la Fédération allemande et le festival du cinéma international de Berlin en coopération avec Goethe Institut

BFC Award soutenu par Busan Film Commission et Pusan Promotion Plan

Projet sélectionné par l'**Atelier – Cannes 2008**

Ministère du tourisme vietnamien



// PHAN DANG DI, LE RÉALISATEUR

Phan Dang Di est né en 1976 à Nghe An au Vietnam.

Après son diplôme de l'Université de Cinéma et Théâtre de Hanoi, il réalise ses premiers films.

BI, n'ait pas peur ! (Bi, đừng sợ !) est son premier long-métrage. Ce film est sorti au Vietnam en 2011 dans une version coupée.

En 2008, son court-métrage **When I am 20** (Khi Tôi 20) a été sélectionné au festival de Venise. En 2005, son court-métrage **Lotus** (Sen) reçoit le Prix special du Vietnam National Short Feature Film Festival, il est également sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand.

Il est aussi scénariste du film **Vertiges** (Chơi với) du réalisateur Bui Thac Chuyen, sorti en France en 2010, prix FIPRESCI à la 66^{ème} Mostra de Venise.

Il enseigne actuellement l'histoire du cinéma et l'écriture de scénarios à l'Université nationale de Hanoi. Il appartient au renouveau du cinéma vietnamien.

// ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Le film est sorti au Vietnam en mars 2011, comment a-t-il été reçu ?

Habituellement la presse vietnamienne n'accorde que très peu d'importance aux films qui sortent en salle. Mais pour, **Bi, n'aie pas peur !**, il y a eu un engouement de la presse, notamment parce que le film n'a pas été financé par l'État, mais par des financements privés, locaux et étrangers. La presse a beaucoup écrit sur le film, plutôt en bien, avant même de l'avoir vu.

Comment la presse vietnamienne en avait entendu parler avant de le voir ?

La présentation à Cannes lui donnait une reconnaissance internationale et c'était aussi le premier film vietnamien à y être sélectionné depuis les films de Tran Anh Hung : *L'odeur de la papaye verte* (Caméra d'or, 1993) et *À la verticale de l'été* (2000). Pendant le festival, la presse vietnamienne a pu découvrir le film dans sa version non censurée, ce qui a fait débat : pour certains il était inadmissible de montrer le Vietnam sous cet angle et pour les autres, le film portait une très grande émotion et sensibilité en présentant un autre aspect du pays et d'Hanoi en particulier.

Ce clivage a été en partie générationnel, mais pas dans le sens où on l'attendait. Anciennes et jeunes générations se sont retrouvées du côté des défenseurs du film alors que la génération intermédiaire était plutôt du côté des pourfendeurs.

Depuis Cannes, le film a été projeté dans près de 50 festivals internationaux.

Comment a-t-il été accueilli dans ces différents pays ?

Suivant les pays, les réactions ont été différentes. Dans certains pays d'Asie, la réception du film par le public a été assez froide et distante, notamment au Japon ou à Singapour. Une forme d'indifférence. Mais peut-être intervenait là, une dimension culturelle, je ne sais pas...

En Europe, le film a été très bien reçu. Le public européen, a fait preuve d'une grande participation aux débats après les projections. Il y a un engouement pour les questions liées à l'écriture cinématographique. Bien sûr des questions concernant le sujet du film, la famille et les rapports entre individus m'ont été posées, mais le plus souvent les interventions ont porté sur des questions de cinéma.

Au sein de la diaspora vietnamienne, le film a été bien accueilli dans l'ensemble. Mais il faut souligner tout de même qu'une partie d'entre elle s'est montrée en désaccord avec ma représentation du Vietnam et notamment des femmes. Ces critiques sont venues aussi bien de la part des femmes que de celle des hommes. Certains membres de cette diaspora ont une vision très "passéiste" de leur propre pays. Il m'a été reproché de présenter la société vietnamienne sous un aspect trop individuel, de m'intéresser beaucoup trop à l'individu.

Dans votre film, les femmes semblent plus courageuses que les hommes.

Est-ce une représentation des femmes de la société vietnamienne ?

Les femmes vietnamiennes, en général, ont cette qualité, cette force, de toujours savoir

où se situe l'essentiel. Les hommes, eux, sont dans un doute permanent, dans la fuite, ils changent d'avis et manquent de courage intellectuel.

Pourtant le personnage de Thuy (la tante) semble être dans le doute ?

Non ! Elle sait quel amour elle recherche et, lorsqu'elle choisit d'épouser cet homme, elle le fait en toute conscience, elle sait que c'est ce qu'il lui faut. Elle est sûre de son choix. On peut le voir comme une résignation où elle se conforme aux normes de la société, et pourtant il s'agit bien d'un choix assumé. Cette dimension est assez universelle, beaucoup de sociétés fonctionnent de la sorte.

Mais dans mon travail de cinéaste, ce que j'observe c'est la société vietnamienne, c'est celle que je connais. Ici, les hommes créent les problèmes, et les femmes restent toujours présentes pour maintenir un équilibre.

De quoi Bi ne doit-il pas avoir peur ?

Il ne doit pas avoir peur de la vie.

Dans une vie, les sources de problèmes sont nombreuses, cela peut-être des conflits de personnes, des problèmes matériels liés au quotidien, à la famille, à l'amour, ou encore au travail. Il y a toujours des solutions matérielles, si vous perdez votre emploi, vous pouvez toujours aller vendre de la bière ou du thé dans la rue, mais ce qui est important, c'est de se poser la question : comment reste-t-on soi-même ? Ou comment continuer à rester ce que l'on est profondément lorsque des obstacles se présentent et tentent de vous faire vivre ce que vous ne voulez pas vivre, être ce que vous ne voulez pas être ? C'est questionner la place de l'individu.

Ce qui est important, c'est que Bi est encore un enfant. Il n'a peur de rien et voit encore les choses très simplement. Ce que j'espère, c'est qu'il continuera à voir l'univers de cette manière toute simple : essayer de voir le monde "beau".

Vous dites que le bouddhiste doit regarder le monde sans prendre de position et pourtant le rôle du cinéaste est d'apporter un point de vue sur le monde.

N'est-ce pas paradoxal d'être cinéaste et bouddhiste ?

Non, pour moi, il n'y a pas de paradoxe à être l'un et l'autre. Le cinéaste apporte un point de vue sur le monde, il se doit d'aller au-delà d'une vision superficielle. On pourrait parler de "faute" du cinéaste d'un point de vue bouddhiste, mais pour toute faute, il y a "repentance", et c'est ce que le cinéaste fait puisque son travail consiste à partir de la complexité du monde pour revenir à sa simplicité, à l'essentiel.

Pourquoi n'avez-vous pas travaillé avec les studios d'État ?

Pour ce film je savais que si je voulais le faire comme je l'entendais, il fallait que je trouve une autre manière de le financer. Il a donc fallu que je trouve des partenaires privés au Vietnam mais aussi à l'étranger. Il y a aussi des raisons techniques. Le Vietnam manque de compétences dans certains processus de fabrication. C'est particulièrement le cas pour le son, la postproduction image et son. Il fallait que je me tourne vers l'étranger pour remédier à ça.

Par ailleurs, sur ce sujet, il m'était impossible de travailler avec des studios d'État parce que nous n'avons pas la même conception de ce que doit être le cinéma. Pour un studio d'État, un film doit reposer sur une narration qui porte une dimension morale. Dans un film, il faut que *"les méchants soient punis"*. Alors que pour moi, ce film ne pouvait pas avoir cette dimension manichéenne. Mon cinéma est un cinéma qui pose des questions et n'apporte pas nécessairement de réponses.

Est-ce que le fait d'avoir été censuré au Vietnam a servi ou desservi le film ?

Bien évidemment je n'étais pas satisfait que mon film ait été présenté dans une version censurée au Vietnam. Le public s'est malgré tout déplacé nombreux pour venir le voir et a réagit au film, échangé, débattu. C'est bien là le principal. Et puis, la version intégrale a circulé "sous le manteau".



Est-ce que le succès du film va faciliter votre vie de cinéaste ?

Bien sûr. Il y a maintenant un intérêt qui est porté à mon travail, qui reste à concrétiser. C'est sur mon prochain film que je pourrai le vérifier. Les financeurs seront-ils au rendez-vous ?

Actuellement, je prépare un autre film. Une nouvelle fois, je serai confronté à la censure, je serai aussi confronté aux problèmes de financement, mais le principal problème reste pour moi de réussir à exprimer ce que je veux, ce qui est vital à mes yeux. Ce sera une histoire d'amour entre deux jeunes garçons dans laquelle interviendra une jeune femme. Encore une histoire d'amour compliquée...

Mais il n'y a rien de nouveau en soi, c'est pour cela que la principale difficulté va être la façon de la raconter. C'est toute la complexité du cinéma...

Est-ce important pour vous que le film sorte en France ?

Je suis très heureux parce c'est un pays passionné par le cinéma et où ma conception de ce que doit être le cinéma est partagé.

Propos recueillis par Arnaud Soulier et Paul Sorrentino, le 8 novembre 2011



// NOTE DE LA PRODUCTRICE CLAIRE-AGNÈS LAJOURMARD

Comment se retrouve-t-on à produire le 1^{er} long métrage d'un jeune réalisateur vietnamien ?

J'ai rencontré Phan Dang Di à Cannes en 2008 où il présentait son projet en développement à l'Atelier du festival. Ce projet avait attiré ma curiosité, il me semblait extrêmement singulier.

Quelques mois plus tôt je suis allée à Saigon pour un atelier sur la coproduction internationale. C'est la 1^{ère} fois que j'allais au Vietnam et j'ai compris que faire des films dans ce pays n'était pas facile. Il y a la censure d'une part mais aussi des conditions économiques et techniques restreintes. Les films sont surtout produits par des studios nationaux, l'État vietnamien restreint et réglemente l'intervention des sociétés de production privées. Il faut rappeler que le Vietnam est une République socialiste dirigée par un parti unique.

Peu avant mai 2008, j'ai été en contact avec le directeur d'un studio d'État, à Hanoi, Dang That Binh, qui cherchait un coproducteur français pour le film **Vertiges***. C'est à Cannes que je l'ai rencontré au même moment que Phan Dang Di. Bien qu'il n'y ait aucun lien véritable en terme de production entre ces deux projets, il se trouve que Phan Dang Di est le scénariste de **Vertiges**. Une suite de coïncidences, une année placée sous le signe du Vietnam.

Avec **Vertiges**, notre 1^{ère} coproduction avec ce pays, j'ai compris qu'il y avait une jeune génération de cinéastes qui avaient beaucoup à transmettre sur leur société, une société que nous ne connaissons pas. Pendant ce temps, je n'ai pas eu de nouvelles de **Bi, n'aie pas peur !**. C'est la monteuse de **Vertiges** qui vit à Hanoi, choisie aussi par Phan Dang Di pour monter son film, qui a fait le lien entre nous.

À côté de mon expérience, je pouvais compter sur des soutiens personnels et logistiques sur place et sur des techniciens français avec lesquels nous avons travaillé, une équipe qui était prête pour une nouvelle aventure vietnamienne. Beaucoup de conditions étaient réunies pour que ce film prétende à exister internationalement, sous réserve de trouver les financements nécessaires.

* **Vertiges**, du réalisateur Bui Thac Chuyen, a reçu le prix FIPRESCI à Venise en 2009 et a participé à de nombreux festivals internationaux. Il est sorti en France en février 2011.

Comment s'est monté le financement du film ?

Bi, n'aie pas peur ! est une production atypique au Vietnam. Au départ le film a reçu une aide à l'écriture du Vietnam et un prix à Pusan en Corée. Ne pouvant être produit par un studio d'État, son financement était très réduit ; les sociétés privées vietnamiennes ne produisent que des films commerciaux pour le marché intérieur mais Phan Dang Di a obtenu le soutien de Sudest Dongnam, une société privée puis le Word Cinema Fund à Berlin.

J'étais persuadée de pouvoir trouver un financement en France, c'était un très beau scénario, extrêmement visuel. Ses courts métrages démontraient un talent réel. Et puis que connaît-on du cinéma vietnamien ici ? J'ai aussi misé sur la curiosité, celle que j'avais eue.

C'est d'Arte France qu'est venue la 1^{ère} réponse favorable puis le Fonds Sud et enfin la Région Île-de-France.

Quelles difficultés dans une coproduction avec le Vietnam ?

Nos différences de culture et de langue provoquent des incompréhensions.

Très peu de gens parlent français et l'anglais n'est pas non plus d'une pratique courante.

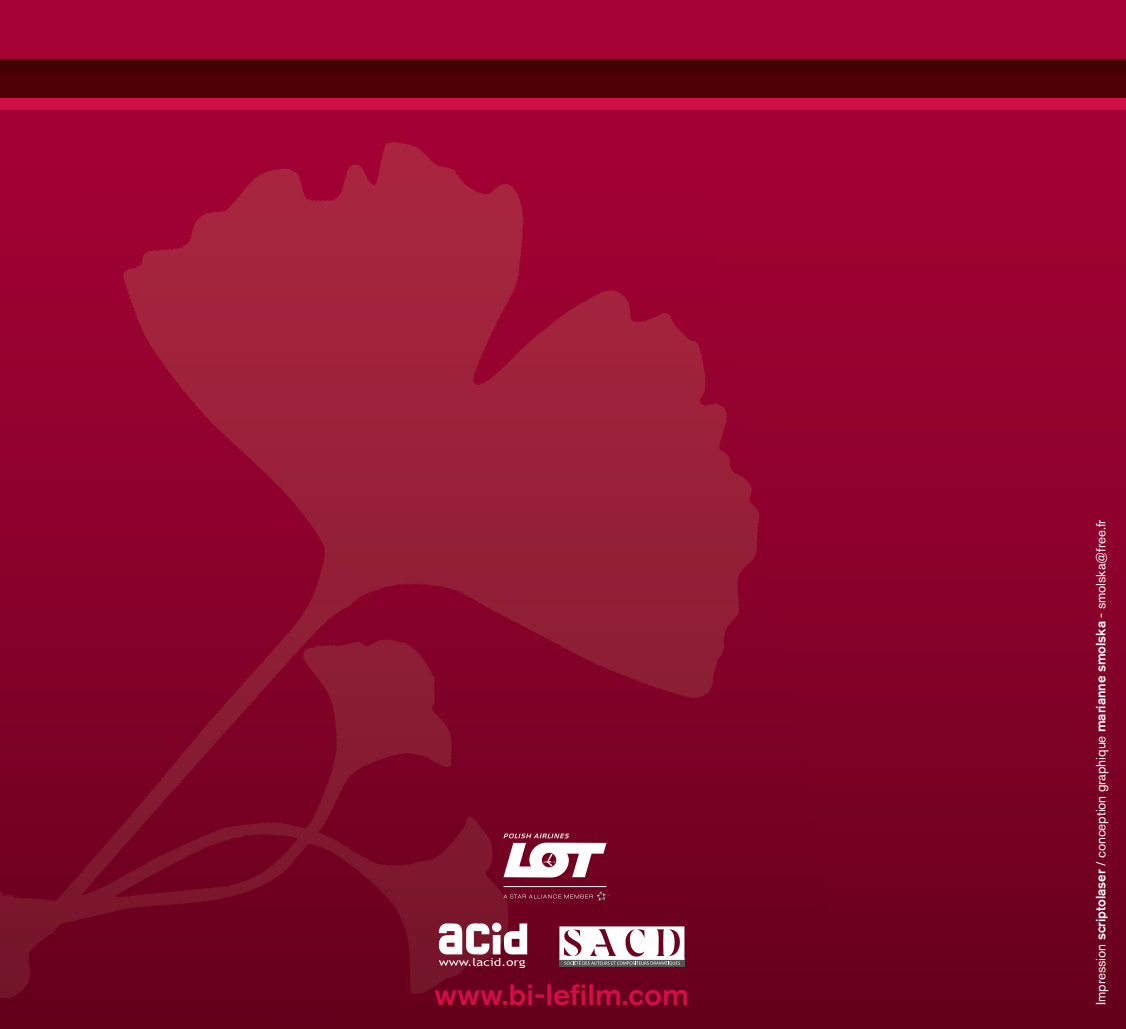
La langue vietnamienne est très difficile pour nous. Il faut trouver des voies parfois complexes pour se comprendre, décider d'être inventifs de part et d'autre. Certaines infrastructures n'existent pas et beaucoup de techniciens sont multipostes, sauf pour l'image et le décor où les équipes sont très professionnelles. En dehors des écarts de développement économique ou technique, de modalités de travail, de spécialisation ou non, l'un des problèmes qui se pose est celui du droit. Le droit d'auteur n'y est pas reconnu et la qualité de producteur a un tout autre sens. Ce n'est pas si facile de construire une coproduction sur plusieurs pays.

Tout ceci oblige à mettre en place des systèmes de collaboration en adaptation perpétuelle aussi bien humainement que techniquement. C'est parfois éreintant mais aussi passionnant.

Quel a été le parcours du film ?

Le film a obtenu deux prix à La Semaine de la Critique à Cannes en 2010 (Prix SACD et Soutien ACID/CCAS), il a participé à 50 festivals internationaux jusqu'à présent. Il est sorti au Vietnam fin 2010 dans une version coupée, et en Pologne en version intégrale. En France, il a aussi été primé à Angers (Grand Prix du Jury) et à Tours (Prix du Jury) en 2011. Malgré ce beau palmarès, nous n'avons pas trouvé de distributeur ici. Il n'y a pas d'accord de coproduction bilatéral entre la France et le Vietnam aussi incroyable que ça puisse paraître ; le film ne peut donc pas avoir la nationalité française bien que financé majoritairement par la France, ce qui l'empêche par exemple d'obtenir l'aide Canal + à la distribution et augmente le risque pris pour une sortie.

Il était impossible pour nous que ce film ne sorte pas en France et nous avons pris la décision d'en assumer la distribution. C'est un très beau film qui mérite sa place dans les salles.



POLISH AIRLINES

LOT

A STAR ALLIANCE MEMBER

acid
www.lacid.org

SACD
SACD.COM

www.bi-lefilm.com



**Poly
son**
production

COSMO DIGITAL



donuts films

île de France



TR9 FILM

PP Pusan Promotion Plan



cinéfondation
L'ATELIER

A
ACROBATES FILMS

arte

U

S SUDEST-BONGNAM
PRODUCTION

ANNA

SUD
Cinéma